

ÉDITORIAL

Mappemonde a dépassé le numéro 60, et a donc plus de quinze ans d'existence. La revue n'avait d'autre ambition, au départ, que de faire connaître quelques avancées cartographiques du Groupement d'intérêt public RECLUS, qui venait d'être créé et préparait l'*Atlas de France* et la *Géographie Universelle*. Celle-ci a achevé ses dix gros volumes en 1996, celui-là publie son quatorzième et dernier tome cette année. La revue a failli disparaître en atteignant ses dix ans; grâce à la rénovation de son comité de rédaction et à l'intervention des Éditions Belin, elle a au contraire pu se renforcer et s'améliorer. Son comité de rédaction a pris une dimension nationale, et la diffusion internationale de la revue s'est améliorée, jusqu'au Japon et en Australie. Le Centre national de la recherche scientifique a voulu s'y intéresser, et désormais soutient la revue, comme l'indique notre couverture.

Ces formes de reconnaissance, pour appréciables qu'elles soient, ne changent pas l'orientation de la revue, mais la consacrent. *Mappemonde* reste orientée vers la valorisation de l'image géographique, et la connaissance des lieux du Monde. Elle emploie une rigueur scientifique et technique à la diffusion

de ces images et de ces informations vers un public curieux plus que savant.

Elle y emploie la couleur, rare encore dans ce genre de publication; cela lui vaut beaucoup de propositions d'articles parfois bien trop techniques, qu'elle ne peut pourtant pas encourager. Elle cultive depuis plusieurs années l'interface entre Internet et « Gutenberg », ce qui reste rare et que nous ne jugeons pas suffisant, faute de propositions. C'est dire que nous souhaitons recevoir plus de ce côté, et moins du précédent. Tout est ouvert à l'imagination et à la saine curiosité: que nos lecteurs soient nos auteurs.

Un exemple en est le recueil qui suit: une proposition de chercheurs qui se sont demandé jusqu'où l'emploi de modèles spatiaux (trop vite baptisés chorèmes) peut les aider à dialoguer avec des élus et des praticiens de la vie rurale. *Mappemonde* est ici pleinement dans son rôle et a répondu sans hésitation à leur sollicitation, comme la revue est dans son rôle en se pré-occupant (n° 56) de l'épreuve de carte au baccalauréat: entre connaissance scientifique et vie quotidienne. – **Roger Brunet**

CHORÈMES ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

Mappemonde ouvre ses colonnes à une série d'articles, présentés lors du séminaire sur « l'usage des chorèmes pour le développement territorial » qui s'est tenu les 17 et 18 octobre 2000, à l'Engref de Clermont-Ferrand. On se doit, pour guider le lecteur, d'en rappeler le cadre et les objectifs. Le séminaire de Clermont-Ferrand s'inscrit en effet dans une double filiation.

Filiation sur le temps long d'abord: le numéro 4 de Mappemonde (1990), à partir d'exemples pris dans les domaines agricoles et ruraux, avait engagé une réflexion sur l'usage des chorèmes comme outils pour rendre compte de dynamiques territoriales. L'expérience avait révélé différentes propriétés des modèles: leur capacité à susciter des échanges, en tant qu'outils de communication (géographes et agronomes avaient pu confronter leurs points de vues); la possibilité qu'ils offraient de rendre compte de phénomènes à différentes échelles et s'inscrivant dans différentes thématiques. Mais le champ des questions était resté ouvert.

La seconde origine du séminaire s'inscrit dans le temps court. En 1999, plusieurs organismes d'enseignement supérieur et de recherche (Inra, Cemagref, Engref – auxquels se sont joints des chercheurs du CNRS, de l'IRD, du Cirad, etc.) lançaient une réflexion conjointe sur les « modèles spatiaux pour le développement territorial ». Il s'agissait d'inscrire la question

des représentations spatiales dans la réflexion sur les processus d'analyse, de concertation et de décision en matière de développement local. Les conclusions de ce projet devaient revenir sur l'intérêt potentiel des chorèmes, à la fois comme outils de prise de recul et d'extraction des principes organisateurs de l'espace et comme support de dialogue, à la limite près que leur abstraction pouvait constituer une entrave. Là encore, le champ de questions était resté ouvert.

C'est dans cette double perspective que nous avons décidé de relancer la réflexion, et de remettre l'ouvrage sur le métier. Trois plans ont été privilégiés. Comment peut-on utiliser les chorèmes pour passer d'un niveau d'organisation à un autre, d'une échelle à une autre? Comment peut-on favoriser l'appropriation des chorèmes par les acteurs? Et enfin, quelle place peuvent avoir les chorèmes comme outils de gestion et de négociation?

*Le séminaire de Clermont-Ferrand marque une première étape dans cette réflexion. Il amorce l'interrogation, sur la base d'expériences déjà réalisées. Il relie des pratiques. Il ouvre sur un nouveau champ d'expérimentations, en collaboration avec les géographes et les pédagogues, sur les « modèles graphiques, entre acteurs et territoires », qui est la prochaine étape. – **Ch. Grataloup, S. Lardon, V. Piveteau***